

Une terre arménienne sans existence reconnue

Une reconnaissance officielle mènerait inéluctablement à une nouvelle guerre avec l'Azerbaïdjan

PAR LAURENCE D'HONDT

Depuis la victoire des Arméniens contre les Azéris en 1994, le Haut Karabagh s'est doté d'un gouvernement qui se veut exemplaire, mais son peuple chrétien souffre depuis 20 ans de son isolement diplomatique.

La forêt est dense et monte jusqu'en haut des flancs qui surplombent la petite route menant au monastère de Gandzasar. Le soleil disparaît vite derrière l'horizon dessiné par la haute montagne, laissant place à un froid brutal en ce début d'automne. Ici, loups et ours bruns ont élu domicile depuis la nuit des temps. L'environnement est rude, austère, inquiétant. Le premier passant croisé nous rassure: «Le monastère est à 17 km». Plus loin, un second, pot de lait à la main, nous confirme avec une précision étonnante: «Gandzasar est à 7 km». Le troisième lève la main: «il est là haut, à 3,5 km». L'assurance avec laquelle les rares promeneurs nous conduisent de leur doigt jusqu'à ce haut lieu de la chrétienté de la région du Haut Karabagh nous ragaille: le monastère doit être un centre incontournable dans la vie de cette région reculée. Mais notre surprise est à la hauteur de notre attente: le monastère est vide. Plus un moine n'y vit depuis plusieurs décennies.

Des prêtres vêtus de noir, croix arménienne battant le torse y guident les touristes et pèlerins durant



Le Haut Karabagh vient d'inaugurer son nouvel aéroport. Les avions viendront plus tard...

(PHOTOS: LAURENCE D'HONDT)

la belle saison, mais c'est le brouillard qui prend possession du lieu le reste de l'année.

Ce haut lieu de la vie monastique et de la culture du Haut Karabagh, région montagneuse reconquise par l'Arménie en 1994, il y a 20 ans, fut un centre spirituel majeur, mais sa fonction est devenue plus symbolique que concrète. L'histoire de l'Arménie soviétique est passée par

là, ainsi qu'une sécularisation croissante de la vie sociale.

A cinq kilomètres sous le monastère, le village de Vank nous offre un contraste qui raconte à sa manière l'histoire contemporaine de cette région. Les délires ostentatoires d'un milliardaire russe d'origine arménienne, Levon Hayrapétian, ont donné naissance à un village à la Disneyland, où un Titanic est ancré dans un ruisseau, une voiture placée tranquillement sur le toit des WC et un ours brun à la gueule grande ouverte, sculpté dans la roche. Cette débauche de clichés kitsch montre à quel point le Haut Karabagh dépend aujourd'hui du soutien de la diaspora arménienne.

Indépendante et fière

Chaque année, le pays organise un appel aux dons qui lui rapporte des dizaines de millions investis dans les routes, les bâtiments administratifs, la rénovation des rues de la capitale mais aussi dans des primes de naissance afin de repeupler d'enfants arméniens cette haute terre entourée de pays musulmans.

Indépendante et fière comme toutes les hautes terres, la région du Karabagh n'est en effet peuplée que de 150.000 habitants. Au moment de l'ouverture puis de l'effondrement de l'URSS, cette faible densité démographique n'a pas empêché les

habitants du Karabagh d'être parmi les premiers à sortir dans la rue pour revendiquer leur rattachement à l'Arménie à laquelle ils se sentaient liés par leur culture, leur langue et



Infographie: Michèle Winandy

leur religion. Mais la proclamation de l'indépendance du Karabagh en 1991 dans la foulée de la tenue d'un référendum a été le signal déclencheur d'une guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan qui durera jusqu'en 1994. Durant trois années, les habitants du Karabagh, aidés par les Arméniens dont certains avaient cousu des croix blanches sur leur treillis, ont livré d'âpres combats aux Azéris qui avaient eux aussi cédé à la tentation d'en appeler au djihad, la guerre sainte musulmane pour stimuler leurs combattants. Et retournement dans l'histoire tragique du peuple arménien: la victoire est revenue aux Arméniens.

«Jardin noir»

Depuis vingt ans, le Haut Karabagh fête sa victoire, sans pouvoir en recueillir les fruits. Le «pays» n'a jamais été reconnu, pas même par l'Arménie qui l'a aidé, car cette reconnaissance signifierait instantanément le début d'une nouvelle guerre avec l'Azerbaïdjan voisin. Le Haut Karabagh, qui signifie «jardin noir» en persan, n'a pas pour autant renoncé à faire fructifier ce qu'il pouvait. Il s'est doté d'un Parlement de 33 membres, d'un gouvernement complet, d'institutions judiciaires, policières et bien sûr, militaires. Avec sa légendaire tradition d'hospitalité, il reçoit des artistes comme la soprano espagnole Montserrat Caballe qui, sensible au destin de ce peuple arménien des hautes montagnes, est venue élever sa voix dans les rues de Stepanakert, la petite capitale. «Mais nous souffrons tous les jours de la non reconnaissance de notre pays», assure la ministre de la Culture, «nous avons même une génération entière qui n'a jamais vécu que dans un pays sans existence reconnue.»

En effet, pour sortir du pays, hommes et biens ont besoin de se déclarer arméniens, un passage obligé qui pèse surtout sur le quotidien des jeunes habitants. Mais peu importe le prix à payer pour son rêve: le «pays» vient d'inaugurer son nouvel aéroport. Le gardien de ce lieu vide d'avions et de mouvements assure calmement attendre que le premier avion décolle.